

— 292 —

PENHERÈS SALIO

(EIL GWEZ)

I

Ar benherezic Salio,
Brava penherès 'zo er vro,
Hac a sonje d'he mamm, he zad,
Ez oa 'n he guele, cousket mad ;

Hac e d-eùs treuzet ter rivier,
Evil monet da Draonmaner,
Da c'hoari 'nn dinso, ar c'harto,
Da divertissan ann aotro.

Pa oant scuiz gant ar c'hoari-ze,
Hec'h ejont ho daou 'n eur guele ;
Hec'h ejont ho daou 'n eur guele¹,
Ober eur mab, caer 'vel ann de.

II

Ar benherès a hirvonde,
Na gave den hi c'honsolje ;
Na gave den hi c'honsolje,
Met Traonmaner, henès a re :

— Tawet, penherès, n'oelet ket,
Me hoc'h eureujo, pa garfet ;
M'oc'h eureujo da Laffleuri,
Coanta mevel a zo em zi.

¹ Var :-Hec'h ejont ho daou 'n eur guele
Da formi eun ine da Doue ;
Da formi eun ine da Doue,
Pe eur c'havalier d'ar Roue.

— 293 —

L'HÉRITIÈRE SALIOU

(SECONDE VERSION)

I

La petite héritière Saliou
 (Est) la plus jolie héritière qu'il y ait au pays ;
 Et s'imaginaient sa mère et son père
 Qu'elle était dans son lit, bien endormie,

Et elle a traversé trois rivières,
 Pour aller à Traonmaner,
 Jouer aux dés, aux cartes,
 Pour amuser le seigneur.

Quand ils en eurent assez de ce jeu-là,
 Ils allèrent tous deux dans un lit ;
 Ils allèrent tous deux dans un lit
 Y faire un fils, beau comme le jour¹.

II

L'héritière gémissait,
 Ne trouvait personne qui la consolât ;
 Ne trouvait personne qui la consolât ;
 Si ce n'est Traonmaner ; celui-là le faisait.

— Taisez-vous, héritière, ne pleurez pas !
 Je vous marierai quand vous voudrez ;
 Je vous marierai à Lafleuri,
 Le plus joli valet qu'il y ait en ma maison.

¹ Variante fournie par Jacqueline Le Brun, de Péderneec.

Ils allèrent tous deux en un lit,
 Pour y former une âme à Dieu ;
 Pour y former une âme à Dieu
 Ou un cavalier au roi

— 294 —

Na Lafleuri comerret han,
Ha pemp cant scoed ho pò gant-han,
Ya, pemp cant scoed, en arc'hant gwenn,
Ha kement-all en aour melenn.

Hac ann aotro a lavare
D'he vevel Lafleur, eun dez oe :
— Comer 'r benherès da bried,
Ha me roio did pemp cant scoed.

— Gwell' eo ganen cuitad ma bro,
'Get eureuji serc'h ann aotro,
Ha mar rinkan cuitad ma bro,
Me rei d'ar plom ma valeo ;

Me rei d'ar plom ma valeo
En-dro da justaucor ann aotro.
P'am be toullet ma barriquenn,
'Vidon ma-hunan hi virjenn...

Canet gant Mac'harit FULUP.
en *Plouaret*. — 1868.

RENÉ LAMBAL

(KENTA GWEZ)

Rene Lambal a Iavaré,
O clask he gezec; eur zul beuré.
Irei tra la, tra la la la !

— Ma dousic coant, d'in-me làret,
N'oc'h eus ket gwelet ma c'hezec ?
Irei tra la, tra la la la !

— C'hui na oc'h ket o kezeca,
C'hui 'zo en hent o verc'heta.

— 295 —

Ce Lafleuri, épousez-le,
Et cinq cents écus vous aurez avec lui,
Oui, cinq cents écus, en argent blanc,
Et autant, en or jaune.

Et le seigneur disait
A son valet Lafleur, certain jour :
— Prends l'héritière pour femme,
Et je te donnerai cinq cents écus.

— J'aime mieux quitter mon pays
Que d'épouser la concubine du seigneur ;
Et s'il faut que je quitte mon pays,
Je ferai au plomb marcher ;

Je ferai au plomb marcher
Autour du justaucorps du seigneur.
Si j'avais mis ma barrique en perce,
C'est pour moi seul que je la garderais...

Chanté par Marguerite PHILIPPE,
à Plouaret, — 1868.

RENÉ LAMBAL

(PREMIÈRE VERSION)

René Lambal disait,
En cherchant ses chevaux, un dimanche matin :
Irei, tra la, tra la la la !

— Ma douce jolie, dites-moi,
N'avez-vous pas vu mes chevaux ?
Irei tra la tra la la la !

Vous, ce n'est pas des chevaux que vous cherchez,
Vous êtes en route pour courir les filles.